

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Fragments d'une épopée laissée en friche

Thierry Vincent

---

Volume 18, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13454ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Vincent, T. (1996). Fragments d'une épopée laissée en friche. *Lurelu*, 18(3), 12-13.

## FRAGMENTS

### d'une épopée laissée en friche

Beaucoup de gens ont écrit à propos de Marie-Claire Daveluy, célébrant son importance tant pour ce qui est de l'écriture que de la bibliothéconomie (il faut rappeler que M<sup>me</sup> Daveluy a été la fondatrice de la branche francophone de cette discipline en Amérique du Nord). On ne redira pas ici la place qu'elle a occupée dans l'histoire de Montréal et du Québec en général. Quelques-uns des ouvrages cités en bibliographie décriront mieux la vie et l'œuvre de cette auteure. Je parlerai ici du *Filleul du roi Grolo* et d'*Une révolte au pays des fées*.

En plus d'ouvrages historiques, Marie-Claire Daveluy nous a laissé une douzaine de romans pour la jeunesse (que j'ai presque envie de qualifier de petits cycles littéraires). *Les aventures de Perrine et de Charlot* (et ses cinq suites) et la trilogie de Michel et Josephite (*Le Richelieu héroïque*, *Michel et Josephite dans la tourmente*, *Le mariage de Josephite Précourt*) se déroulent respectivement à l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France et durant la révolte des Patriotes. *Le Filleul du roi Grolo* (parfois suivi du conte chrétien «La médaille de la Vierge», aussi intitulé «L'Incroyable histoire de Damien-sans-peur») est un récit épique qui utilise les mêmes prémices que le conte du «Roi Parrain» («Ferdinand le vrai et Ferdinand le faux» [conte type 531, selon la classification Aarne-Thompson]). *Sur les ailes de l'oiseau bleu*, et sa suite *Une révolte au pays des fées*, enfin, constituent à eux deux une sorte d'initiation à la littérature féerique (il faut le souligner) ainsi qu'un plaidoyer en faveur de la lecture en général.

*Le Filleul du roi Grolo*, qui sert d'assise aux deux autres ouvrages, ne se déroule pas en Europe mais bien dans un Canada médiévalisé. Le début, qui situe l'action dans un royaume aux terres vastes mais toujours sauvages (parce que la plus grande partie de la population préfère s'enfermer dans la capitale), est assez éloquent à cet égard. Daveluy ancre résolument son action dans la société comme dans le territoire québécois. Tout comme pour ses romans historiques, son œuvre féerique en est une d'appropriation. Avec *Sur les ailes de l'oiseau bleu* et *Une révolte au pays des fées*, la tentative d'appropriation est plus flagrante encore puisque ce sont tous les personnages de la littérature enfantine qui, à la manière d'un immense *Who framed Roger Rabbit?* des années vingt, s'entassent les uns sur les autres dans une épopée guerrière qui reste peut-être, et malheureusement, trop linéaire pour devenir à lui tout seul un véritable classique.

«Puis, les beaux guerriers du chanoine Schmid suivirent... Les royaumes de Grimm, d'Andersen, de Swift, de Perrault, de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, de la comtesse d'Aulnoy, des Mille et Une Nuits, du Filleul du roi Grolo, où rayonnaient la belle Aube et son fils, furent longuement acclamés chacun à leur tour. Quelques personnages célèbres furent reconnus au passage, et salués avec des cris de joie : Don Quichotte d'abord, avec Sancho Pança à jamais confus de son tour de «chasse-galerie»; Robinson Crusoé, et Vendredi; Alice du pays des Merveilles donnant le bras au petit Lord Fauntleroy; Éva et l'Oncle Tom; l'Allumeur de réverbères; les Enfants du capitaine Grant; la bonne Bécassine, de la Semaine de Suzette, toute rouge de timidité et portant les bagages de Madame Grand-Air qui, elle, souriait avec aisance à tous. Les Fées de la terre canadienne, suivies du Petit Page de Frontenac, de Perrine et de Charlot, de Jacques et Jeannine de «Par terre et par eau» eurent à enregistrer un beau triomphe de sympathie. [...]

Le mécanisme est trop visible. Mais lorsque certains critiques (Alvine Bélisle, par exemple) l'ont qualifié de «didactique», ils ont eu tort. Parce qu'ils n'ont pas vu que les personnages du *Filleul...* se retrouvaient (et en bonne place) dans *Une révolte au pays des fées*.

Marie-Claire Daveluy cherchait donc à créer un «non-lieu» cohérent puis à le rehausser en tablant sur des références sûres (phénomène littéraire qui est plus fréquent qu'on ne le pense). Son pays des Belles histoires est tout aussi valable que la Faërie, l'Autre Côté du miroir ou le pays d'Oz. Mais, alors, pourquoi sa contrée féerique ne s'est-elle pas ancrée dans l'espace imaginaire québécois? Alvine Bélisle a-t-elle raison d'écrire, en 1980, que «en réalité, il ne se passe rien dans ce récit sans aventure ni intrigue» et que *Une révolte au pays des fées* ressemble «à un projet d'envergure mis en chantier sans que l'ingénieur et l'architecte aient procédé au choix des matériaux»? Le style de Marie-Claire Daveluy est pourtant vif et rythmé. Comme l'a écrit Albert Pelletier : «Toutes les parties du livre, même les faits les plus invraisemblables, sont mortaisés et agencés de façon à former un tout solide.» Et le fait que Pelletier n'aimait pas les sujets féeriques de Daveluy ne l'empêche pas de reconnaître sa rigueur structurelle.

Cette rigueur est étonnante, mais insuffisante. Insuffisante parce que l'échec de l'œuvre féerique de Marie-Claire Daveluy, comme dans beaucoup de cas au Québec, a

pour origine une tare sociale. Jusqu'à un certain point, l'auteur n'est pas en cause. Une telle œuvre, dans la plupart des sociétés du monde, aurait non seulement été remarquée, mais *préservée* (dans le sens littéraire du terme) : elle aurait connue une forme de descendance.

Pour s'en rendre compte, il suffit de poser une question, une question qui aurait plu à l'auteure, une question de classification : l'œuvre féerique de Marie-Claire Daveluy peut-elle être considérée comme de la *fantasy*?

Depuis quelques décennies, la *fantasy* ou *heroic fantasy* (que l'on peut traduire par fantaisie, merveilleux héroïque, épopée fantastique ou encore par fantastique épique comme le suggère Daniel Serpine) est un genre littéraire qui est resté très populaire dans le monde. Et les œuvres les plus connues de ce genre demeurent *Bilbo le hobbit* et *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien (qui ont toutes les deux été adaptées au Québec par le Théâtre Sans Fil au cours des années quatre-vingt). Selon Marc Duveau, la *fantasy* serait née en 1894 avec le roman *The Wood beyond the World* du Britannique William Morris. Ce roman était en fait la manifestation d'un rejet pur et simple de l'industrialisation. William Morris se créa donc un univers littéraire qui mêlait la nostalgie des jardins «agésantés» de nos enfances à une sorte d'utopie médiévalisante. La formule fit recette (ne vous demandez plus d'où viennent les Médiévales de Québec), Tolkien en tâta en 1936 avec *Bilbo le hobbit* puis instaura ni plus ni moins que l'archétype du genre en publiant au milieu des années cinquante le monumental *Seigneur des anneaux*.

Cependant, selon l'idée que l'on se fait de la *fantasy* au Québec en ce moment, il semble bien que l'on doive se réclamer de cette œuvre maîtresse si l'on veut être sûr d'appartenir au genre. Serpine l'a fait en 1983 avec *Ludovic*. Les romans de fantastique épique publiés par Joël Champetier et Philippe Gauthier chez Médiaspaul (les cycles de Barrad et de Qader) perpétuent une tradition de romans et de jeux de rôles inspirés par Tolkien. Il est évident que le «faisceau imaginaire» devient ainsi de plus en plus réducteur. L'épopée fantastique ne peut être définie seulement en fonction de la forme que lui a insufflée un de ses auteurs, fût-il le plus populaire. La définition d'un genre comme l'épopée fantastique doit s'élargir afin de pouvoir intégrer l'intention des auteurs davantage que la somme des résultats auxquels ils sont parvenus.

# UNE RÉVOLTE AU PAYS DES FÉES



Il suffit de feuilleter *A Reader's Guide to Fantasy* de Baird Searles pour se rendre compte que tout classement est avant tout affaire de politique. La mentalité anglo-saxonne (ou peut-être tout simplement la mentalité d'une société normale?) tend à regrouper le plus grand nombre possible d'œuvres sous un même vocable. Dans le répertoire établi par Searles, on retrouve aussi bien *Conan le barbare* (Robert Howard) que *Moumine le Troll* (Tove Jansson) et l'œuvre de Lewis Carroll côtoie celle d'Aleister Crowley (un être peu recommandable). Que donnerait une telle grille de classification, appliquée à la littérature québécoise? Les possibilités laissent songeur.

Afin d'étendre la définition de l'épopée fantastique, il faut donc comprendre quelles étaient les intentions de ses principaux artisans, quelles étaient les impulsions à l'origine de leurs créations. On sait que l'auteur du *Seigneur des anneaux* était un chrétien fervent en même temps qu'un spécialiste des langues et récits traditionnels du nord de l'Europe. C'est en comprenant, en quelque sorte, que les mythes chrétiens et païens procédaient d'un même esprit que Tolkien donnait un sens à son art. Il effectuait donc une synthèse. De plus, tout comme William Morris, l'auteur du *Seigneur des anneaux* avait l'industrialisation et la déforestation en horreur. Tout comme lui, il était tourné vers une vision idéalisée du passé, une vision forgée par le passé de sa propre société. De même, Robert Howard, auteur américain d'*heroic fantasy*, faisait de ses héros des pionniers et des conquérants. Suivant le même principe, Marie-Claire Daveluy glorifiait l'aspect «coureur des bois» des héros de sa société imaginaire (les vastes terres sauvages à explorer du début du *Filleul du roi Groló*).

Le rattachement de certains romans à un genre ou à un autre dépend donc plus, on le voit, d'une politique que d'une quelconque science universelle et c'est pour cela qu'il faut, de temps en temps, reprendre contact avec le fatras littéraire d'une époque donnée, au détriment des œuvres que les puristes présentent comme étant les «classiques incontournables».

Le problème, dans le cas de la littérature jeunesse au Québec, c'est qu'il n'existe pas d'œuvres présentées comme des «classiques incontournables». En effet, ici, l'idéologie dominante semble se transformer du tout au tout en fonction de la décennie qui la voit émerger. On assiste donc à une sorte de cloisonnement du regard sur l'histoire, cloisonnement hermétique au point que les auteurs/lecteurs d'une époque donnée ne peuvent parler de leurs prédécesseurs sans sourire... ou frémir.

Nous n'apprenons rien à personne en affirmant que la société québécoise souffre d'un grave syndrome d'Alzheimer. La rupture marquée par la Révolution tranquille et qui atteint, semble-t-il, le domaine de la littérature jeunesse au début des années soixante-dix, fut peut-être suivie de plusieurs autres depuis. Et cette même rupture nous en cache peut-être d'autres, qui ont fractionné, depuis ses débuts, notre histoire (générale tout autant que littéraire).

Si l'ensemble des auteurs/lecteurs du Québec portait sur son histoire un regard synthétique plutôt que cloisonné, l'œuvre féerique de Marie-Claire Daveluy apparaîtrait clairement comme de la *fantasy* au sens le plus strict du terme (au moins autant que *Moumine le Troll*, en tout cas!). Et tant que les brèches n'auront pas été colmatées, colmatées par des œuvres du genre de celles de Daveluy, il nous sera impossible de mesurer tout ce que nous sommes en train de perdre. ♀

**Recherche : Mario Rendace**

## Bibliographie

- BÉLISLE, Alvine. «Le Filleul du roi Groló», roman de Marie-Claire Daveluy, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome II (1900 à 1939), 1980.
- BÉLISLE, Alvine. «Sur les ailes de l'oiseau bleu», conte de Marie-Claire Daveluy, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome II (1900 à 1939), 1980.
- BÉLISLE, Alvine. «Une révolte au pays des fées», conte de Marie-Claire Daveluy, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome II (1900 à 1939), 1980.
- BROSSEAU, Marguerite, LECLERC, Rita, SAINT-PIERRE, Jeanne-M. et LOUISE MARCHAND. «Hommage de l'A.C.B.F. à Marie-Claire Daveluy,

docteur de l'Université de Montréal, bibliothécaire, femme de lettres», *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothèques de langue française*, vol. 2, n° 1, mars 1956.

CARPENTER, Humphrey. *J.R.R. Tolkien, une biographie*, Christian Bourgeois éditeur, 1980.

CHABOT, Juliette. «Marie-Claire Daveluy (1880-1968), Bibliothécaire et Femme de Lettres», *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothèques de langue française*, vol. 14, n° 1, mars 1968.

CHOQUETTE, Adrienne. «Marie-Claire Daveluy», *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Les Presses laurentiennes, 1976.

D'AUTEUIL, Marie-Louise. «Une révolte au pays des fées : à propos du livre de Marie-Claire Daveluy», *L'Oiseau bleu*, vol. XVII, n° 4, novembre 1936.

DAVELUY, Marie-Claire. «Le Filleul du roi Groló», *L'Oiseau bleu*, vol. IV, n° 9, septembre 1924.

DAVELUY, Marie-Claire. «L'Incroyable histoire de Damien-sans-peur», *L'Oiseau bleu*, vol. IV, n° 1, janvier 1924.

DAVELUY, Marie-Claire. «L'Incroyable histoire de Damien-sans-peur» (suite), *L'Oiseau bleu*, vol. IV, n° 2, février 1924.

DAVELUY, Marie-Claire. *Le Filleul du roi Groló*, Granger Frères, 1946.

DAVELUY, Marie-Claire. *Sur les ailes de l'oiseau bleu; L'Envolée féerique*, Granger Frères, 1946.

DAVELUY, Marie-Claire. *Une révolte au pays des fées*, Granger Frères, 1946.

DAVELUY, Paule. «Marie-Claire Daveluy», *Auteurs canadiens pour la jeunesse : 20 biographies et bibliographies*, Communication-Jeunesse, 1972.

DUPONT, Jean-Claude. *Contes de bûcherons*, Quinze, 1976.

DUVEAU, Marc. *L'Épopée fantastique : La citadelle écarlate*, Presses Pocket, 1979.

LAROCHELLE, Alphonse (de). «Sur les ailes de l'oiseau bleu : présentation du roman de Marie-Claire Daveluy», *L'Oiseau bleu*, vol. XVI, n° 8, mars 1936.

LEPAGE, Françoise. «Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau bleu (1921-1940)», Université de Montréal, Maîtrise en bibliéconomie, mai 1977.

MADORE, Édith. *La Littérature pour la jeunesse au Québec*, les Éditions du Boréal, 1994.

MORISSET, Auguste-M. «Hommage à Marie-Claire Daveluy», *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothèques de langue française*, vol. 10, n° 2, juin 1964.

MORISSET, Auguste-M. «Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire, bibliographe, écrivain», *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j.*, Asted, 1977.

PELLETIER, Albert. «Littérature pour les enfants», *Carquois*, 1931.

SEARLES, Baird, MEACHAM, Beth et Michael FRANKLIN. *A Reader's Guide to Fantasy*, Avon Books, 1982.

TOLKIEN, J.R.R. *Faërie*, Christian Bourgeois Éditeur, 1978.

TURCOT, Marie-Rose. «L'attrait du merveilleux», *L'Oiseau bleu*, vol. XV, n° 7, février 1935.